



EXERGUE

Trois mastodontes et un tireur sur le terrain de chasse

CONSEIL DES ÉTATS • Les deux sortants Urs Schwaller (pdc) et Alain Berset (ps) en découdront avec Jean-François Rime (udc) et Ruedi Vonlanthen (plr) pour conserver leurs fauteuils de sénateur. Le duel Berset-Rime focalisera les regards.

CLAUDE-ALAIN GAILLET

Fédérales 2011
23 octobre
On prend (presque) les mêmes et on recommence. Aucun candidat surprise n'ayant pointé son nez à la dernière minute avant l'échéance

du dépôt de liste, hier à midi, on retrouve dans la course au Conseil des Etats les quatre candidats déjà annoncés par leurs partis respectifs. A savoir les deux sortants Urs Schwaller (pdc) et Alain Berset (ps), le conseiller national Jean-François Rime (udc) et le député Ruedi Vonlanthen (plr). Les trois premiers étaient déjà en lice il y a quatre ans, le quatrième prétendant à un fauteuil de la Chambre des cantons étant alors le radical et ancien préfet glânois Jean-Claude Cornu. Pour rappel, cette élection se joue au scrutin majoritaire, à deux tours (le 23 octobre pour le premier et, cas échéant, le 13 novembre pour le second).

A priori, Urs Schwaller et Alain Berset ont largement les moyens – et les arguments – de conserver leur place pour un troisième mandat à la Chambre haute. Les deux, dont on vante la complexité depuis leur arrivée conjointe à Berne en 2003, ont su se faire chacun leur place sous le soleil fédéral. Urs Schwaller est un des piliers du PDC suisse. A Berne, il préside depuis 2005 le groupe PDC, qui réunit aussi les élus du Parti évangélique et les Vert'libéraux. Ces quatre dernières années, il a poursuivi un parcours consensuel et sans écart dans une formation souvent en proie à des tiraillements internes. Politicien chevronné, Schwaller a acquis un statut de figure tutélaire au sein de son parti, au point d'avoir été en lice pour le Conseil fédéral face au radical Didier Burkhalter. Il est actuellement membre de la commission des finances, de la commission des institutions politiques et de la commission de la sécurité sociale et de la santé qu'il a présidée en 2008 et 2009. Et c'est encore lui qui, après le départ fracassant d'Emanuel Waeber, a repris au pied



Urs Schwaller. VINCENT MURITH



Alain Berset. CORINNE AEBERHARD



Jean-François Rime. VINCENT MURITH



Ruedi Vonlanthen. CHARLES ELLENA

levé en mars dernier les rênes du PDC fribourgeois, le coprésident avec la conseillère nationale Thérèse Meyer.

La cote d'amour pour l'ancien préfet singinois et ancien conseiller d'Etat, 59 ans, se traduit dans les urnes. En 2003, il accédait à la Coupole au premier tour, avec près de 56% des voix. Rebelote en 2007, avec 58%, bénéficiant à nouveau de l'alliance PDC-PLR. Pour cette nouvelle échéance électorale, les données ont toutefois quelque peu changé. D'une part, l'alliance bourgeoise n'a pas été reconduite. D'autre part, sur le terreau de la droite, Urs Schwaller devra cette fois composer avec l'incontournable Jean-François Rime et avec un autre Singinois, Ruedi Vonlanthen. Des obstacles qui pourraient lui faire perdre des plumes mais probablement pas au point de le mettre sérieusement en difficulté.

Bien que très large, la voie sénatoriale est un peu plus étroite pour Alain Berset. Arrivé en troisième position en 2003 avec près de 30% des voix au premier tour, il avait proprement écrasé le sortant Jean-Claude Cornu au second tour. En 2007, le socialiste se retrouvait également en ballottage à l'issue du premier

tour mais, avec plus de 43% des voix, il creusait un tel écart sur Cornu que ce dernier avait préféré jeter l'éponge pour s'épargner un nouvel affront. Durant son deuxième mandat, le vice-président du groupe socialiste aux Chambres a certes accru sa notoriété en acquérant une stature nationale avec la présidence du Conseil des Etats en 2009. Aux yeux de beaucoup, ses compétences largement reconnues lui ouvriraient même la porte du Conseil fédéral. Mais les calculs de l'Assemblée fédérale ne sont pas transposables à l'échelle cantonale. Quand bien même la gauche fribourgeoise fera corps derrière sa candidature, le poids actuel de cet électorat ne suffira pas à le faire passer au premier tour. Aujourd'hui âgé de 39 ans, ce fin stratège devrait néanmoins se retrouver en position favorable à l'orée du second tour.

Comme en 2007, Jean-François Rime court deux lièvres à la fois: le Conseil national, où il s'est installé en 2003, et le Conseil des Etats. L'industriel bullois est également monté en puissance. L'excellent score de l'ancien radical lors de la dernière élection au Conseil fédéral lui a donné, à lui aussi, une visibilité nationale, qui pourrait rejaillir positivement

sur l'électorat fribourgeois. A 61 ans, le vice-président du groupe parlementaire UDC sait pourtant qu'il aura fort à faire face aux deux sortants. Un bon score sur ses terres le conforterait dans le rôle de prétendant lors des prochaines élections au Conseil fédéral, en décembre, où Eveline Widmer-Schlumpf jouera sa place. A tout le moins, en jouant sur les deux tableaux, la figure de proue des UDC fribourgeois assure son siège au National et joue l'aspirateur à suffrages pour un deuxième siège à la Chambre du peuple. La machine de guerre électorale de son parti devrait lui assurer un meilleur score que les 24% qui l'ont éliminé au premier tour en 2007. On devrait donc, logiquement, le retrouver pour un possible second tour face à Berset. Possible car, si l'écart sur le socialiste est trop important, Rime pourrait aussi éviter de partir au casse-pipe. D'autant plus dans l'éventualité d'un second siège UDC acquis au National, les objectifs de son parti étant alors atteints.

En lançant le député Ruedi Vonlanthen dans une double course National-États, le Parti libéral-radical vise un seul objectif: garder une visibilité dans la campagne à la Chambre des can-

tons, grâce à un candidat prêt à s'engager à fond. Mais face à trois mastodontes de la scène fédérale, l'agent d'assurance singinois, si sympathique soit-il, ne fera vraisemblablement qu'un premier tour de piste. Avec un électorat qui pesait 13,8% aux dernières élections fédérales, l'ancien chrétien-social ne peut guère espérer mieux. Difficile en effet de croire, comme l'espère le président cantonal Jean-Pierre Thürler, que l'ancien syndic de Chevrières, 57 ans, est capable de provoquer un ballottage général, qui plus est de se placer devant Jean-François Rime à l'issue du premier tour. Très populaire dans son district, l'ancien président du Grand Conseil devrait toutefois moissonner des suffrages sur les terres singinoises d'Urs Schwaller. Côté romand, le président des tireurs fribourgeois, qui rêvait encore naïvement d'une alliance UDC-PLR-PDC au moment d'annoncer sa candidature («La Liberté» du 25 juin) aura plus de mal à faire de l'ombre au sénateur sortant.

Toujours est-il qu'une même passion pour la politique anime les quatre candidats. Le gage de belles passes d'arme ces prochaines semaines.

TREYVAUX

Le PS «s'amuse» à faire campagne

FRANCIS GRANGET

Alain Berset au coude-à-coude avec Christian Levrat dans une épreuve de placardage d'affiche électorale à la colle de poisson. Samedi soir, sur la scène de l'Arbanel à Treyvaux, le PS fribourgeois a lancé de façon décalée et amusée sa campagne pour les élections fédérales et cantonales de l'automne. «Pour tous, sans privilèges» et «Tous ensemble» en sont les mots d'ordre. «Vous avez vu? Nous avons réussi à réunir sur la même photo nos élus sortants aux Chambres fédérales et les prétendants au Conseil d'Etat. Ce n'est pas le PDC qui pourrait en faire autant», a plaisanté d'emblée le président cantonal David Bonny. Le ton était donné.

En maîtresse de cérémonie, la comédienne gruérienne Céline Cesa a testé les connaissances des candidats, répartis en trois équipes: la première réunissant le conseiller aux Etats socialistes ainsi que les candidats du parti au Conseil d'Etat et aux Préfectures de la Sarine, de la Gruyère et de la Singine (grands vainqueurs du jour); la deuxième étant composée des prétendants du PS fribourgeois au Conseil national; la troisième des mem-

bres de la liste Jeunes socialistes. D'une sorte de «Questions pour un champion» politisé à la rédaction d'un discours avec des mots imposés (chameau, téléphérique, bing-bling, etc.) qui a vu le jeune Simon Bischof s'imposer, six épreuves étaient au menu. Dont un entraînement à la mise sous pli de matériel de vote et au serrage de mains, entre autres.

Une des six manches a même consisté à dire du bien. A ce jeu-là, Raoul Girard (qui vise le château de Bulle) a par exemple été condamné à remercier économiquement. «Sans eux, mon camarade Xavier Ganoz (syndicaliste de profession, ndlr) n'aurait pas de travail.» Et les Jeunes socialistes, par la voix de Nicolas Buntschu, ont félicité Ueli Maurer qui, à lui seul, «fait plus de mal à l'armée que tout le GSsA».

Le préfet de la Sarine Carl-Alex Ridoré s'est distingué pour sa part lors de l'épreuve de mime, se déhanchant avec classe pour imager la majorité féminine au Conseil fédéral. D'autres, en revanche, ont eu plus de peine à illustrer la sortie du nucléaire.

Au-delà de l'humour, voire de quelques piques ironiques – «Nous ne sommes pas comme

Urs Schwaller qui ne défend la famille que pendant la campagne», a lancé David Bonny –, le PS a aussi fait passer son message politique. Lors de l'épreuve du meilleur slogan, la conseillère d'Etat Anne-Claude Demierre a ainsi défendu un salaire minimum en balançant un «4000 francs, parce que je le vauds bien!»

qui a fait mouche. Les Jeunes socialistes, eux, ont ressorti leur vrai slogan: «2900 francs. Un salaire? Non, un scandale!»

Malgré l'ambiance détendue de son lancement de campagne, le PS n'en reste pas moins ambitieux. David Bonny et Christian Levrat l'ont martelé: «Nous

avons 100 jours pour devenir le premier parti du canton. Le canton mérite mieux que la droite qui nous dirige.» Cela se traduit ainsi par la conquête d'un siège supplémentaire au Grand Conseil dans chaque cercle électoral du canton, «excepté dans la Glâne», précise le président cantonal. I



A l'épreuve du collage d'affiche, Alain Berset et son équipe se sont distingués. Ils ont d'ailleurs remporté ces joutes du PS. VINCENT MURITH

CORPATAUX-MAGNEDENS Une conseillère sous enquête administrative

FRANCIS GRANGET

Conseillère communale à Corpataux-Magnedens depuis début 2009, Charlotte Ecoffey est sous enquête administrative. Le préfet de la Sarine Carl-Alex Ridoré l'a décidé hier en fin d'après-midi, après avoir entendu l'éluée privée provisoirement de ses droits civils par la Justice de paix du cercle de la Sarine («La Liberté» de samedi). «J'ai confié cette enquête à mon collaborateur juridique Didier Carrard», précise le magistrat.

«Parce qu'il est important d'aménager la situation à court terme», Carl-Alex Ridoré a dispensé Charlotte Ecoffey de siéger hier soir au Conseil communal. «A sa requête et à titre de mesure provisoire», précise-t-il. «Par la suite, elle sera à nouveau autorisée à y siéger, mais sans dicastère. Son suppléant reprend ses dossiers le temps que j'éclaircisse la situation, expose Carl-Alex Ridoré. Je ferai le point une fois que j'aurai plus d'éléments. Les mesures provisoires pourraient ainsi être levées, ou renforcées, avant les conclusions de l'enquête administrative.» Le préfet tiendra aussi compte de la décision définitive de la justice civile. I